L'Écarlate

Ghislaine Meunier-Tardif

roman

Stanké

Ghislaine
Meunier-Tardif

L'Écarlate

Roman

Stanké
Une compagnie de Quebecor Media

À Lui, ma métamorphose.

À celles qui osent l'art de la séduction.

La femme à la valise

Tout risquer NOW. À 70+, *Elle* devait se positionner très rapidement et vivre l'Écarlate, ce fol amour autrefois étiqueté dans la société puritaine par la lettre A, pour adultère. Une vignette de coton était cousue sur le devant du vêtement de celui ou celle qui s'y adonnait. Pour *Elle*, l'Écarlate n'avait de sens que celui de la passion rouge, et *Elle* considérait cet ultime rêve comme le chaînon manquant à son épanouissement total.

Très jeune, *Elle* avait scellé son destin à un homme brillant et ambitieux. Des décennies de bonheur pendant lesquelles ils avaient mis en commun leurs talents pour fonder une famille, collectionner les diplômes universitaires, s'impliquer en politique active et, finalement, retourner à leurs origines terriennes. Trop occupés pour cultiver leur jardin passionnel !

Veuve depuis trois ans, *Elle* sentait ses inclinations animales faire surface. *Elle* parfumerait sa vie d'arômes voluptueux et sensuels.

Comment parvenir à ce sommet de l'art que représentait son ambitieux projet ? *Elle* apprit du poète latin Ovide que l'esprit de conquête s'acquiert en voyageant.

Cette Ève assoiffée décrypterait les secrets d'une vie dissolue mais raffinée. Quant aux moyens pour

y parvenir, *Elle* usait de circonspection et raisonnait ainsi : les voyages initient les rencontres entre personnes aux acquis socioculturels différents ; ils sont sources inévitables de communications enrichissantes. Pourquoi ne pas explorer cette voie de départ ?

Elle apprit à bourlinguer seule, sans escorte, la petite valise à roulettes pour tout bagage. Lors de ce voyage initiatique, *Elle* tenta l'aventure en Californie. *Elle* avait atteint un premier objectif : observer les autres en regard de qui *Elle* était. Les résultats tangibles de conquêtes amoureuses ne furent pas au rendez-vous, mais des signes avant-coureurs lui indiquaient qu'avec un peu de patience et d'audace *Elle* parviendrait à vivre cette union passionnelle.

Du feu, du rouge. *Elle* la voyait rouge, cette passion tardive.

Elle devait la brûler comme les éléments de la terre. Entre le feu et la matière, entre son hypothétique futur amant et *Elle*-même, le brasier de leurs corps confondus s'apparenterait à une chimiothérapie d'où émergeraient des cellules résistantes, symboles de l'espoir d'un accomplissement qu'*Elle* assimilait, dans sa naïveté, à un génie transfiguré en fusion. Leur rencontre emprunterait à la transparence du verre, à sa fragilité et à sa beauté.

Attention, lorsqu'on malmène le verre, il se brise.

A contrario, cette fusion atteindrait l'éclat et la dureté du cristal, tel le Scarabée bleu créé par les artisans de Baccarat en hommage aux femmes de sa génération. *Elle* se portait volontaire pour que

cet amour extravagant se prolonge dans la nuit des temps.

Valise bouclée, tenue de voyage remise en état, *Elle* piégea encore une fois l'inconnu. Au rendez-vous manqué, *Elle* opposait la volonté de mener à bon port le projet insensé de se découvrir en formant la paire avec l'autre. Qui était-*Il* ? Où logeait-*Il* ? Que partageraient-*Ils* ?

Elle choisit le périple extrême où se mêlaient dans un écheveau complexe voile, navigation, traîtres coraux et requins féroces. *Elle* amorçait un autre chapitre de sa condition de vieille femme audacieuse. À moins que cette escapade risquée ne signifie un recul stratégique.

Au pays de Cortés, *Elle* apprit que les marins de l'époque s'étaient intéressés à la sexualité des tribus autochtones. *Elle* se régala de langoustes, goûta les conques apprêtées selon la tradition bahamienne. Excès de table, trop-plein de généralités, rien de particulièrement excitant en regard de son projet d'amour passion qui n'avançait pas d'un centimètre. *Elle* ressentit le mal du pays et rentra au bercail. Avec la ferme intention de n'en plus sortir.

Elle retourna aux enseignements du poète, son maître à aimer. Il préconisait aussi d'explorer les alentours qui offraient des avantages indéniables à une Diane chasseresse pressée par le temps, à une femme sur le chemin de la liberté, de la maîtrise de son corps et de son cœur. Les échecs subis en pays étranger, loin de la décourager, la stimulaient à poursuivre crescendo son élan pour continuer sa quête de l'Écarlate. En terrain familier cette fois. L'impetus le commandait.

Le Vaisseau d'or

Elle partit. En croisière. Une mer, un climat de froidure, c'était l'hiver en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. *Le Vaisseau d'or* servait d'hôtel flottant et accueillait près de trois cents fondeurs, amateurs de sensations fortes et de vie en plein air. Son penchant pour la glisse se résumait à peu de choses. *Elle* se disait : « Une hanche fêlée à mon âge en échange d'une bravade à skis. Non merci ! » À l'opposé, la vie à bord recelait une atmosphère chaude et intimiste. Ce climat lui donnait l'impression de ressusciter d'entre les morts.

Elle partagea le premier souper avec un voyageur. *Il* lui offrit un verre de vin. *Il* préférait le rouge, *Elle*, le blanc. Ce premier contact lui permit de se rendre compte que le personnage, lui aussi septuagénaire, avait un certain charme, de la conversation. *Il* agissait selon les normes les plus strictes de l'étiquette, sans plus. Aucune familiarité, aucune révélation sur sa vie privée, nulle invitation à passer au bar à la fin du repas. Se sustenter, puis se dire au revoir !

À l'occasion d'une escale à Cap-aux-Meules, *Il* l'invita à l'accompagner pour une promenade en bordure de mer. *Elle* s'agrippait à son bras quand le danger de déraper servait de prétexte. *Il* ne s'en formalisait pas, semblant même goûter ce petit

rapprochement des plus innocents. Pour lutter contre le froid, *Il* enfila sur ses mains gelées de superbes gants de peau brune imprégnés de la chaleur de son corps. *Elle* apprit qu'*Il* accompagnait des amis adeptes inconditionnels de ski de fond dans ce tour des îles vouées aux vents et à la glace. Était-*Il* veuf ? Divorcé ? Célibataire ? Marié à une femme pantouflarde, sujette au mal de mer… à une conjointe elle-même en voyage quelque part ? Son mutisme ne l'étonnait pas : les hommes du grand âge cachent la plupart du temps les traces de leur vécu quand ils voyagent en solo. Davantage lorsqu'ils tentent de séduire une personne qui semble réceptive au moindre signe de rapprochement.

Comme si de rien n'était, *Elle* repéra Océane, chargée d'assurer le confort des invités, et la questionna sur le vieux monsieur à la tête enneigée. Comme *Elle*, *Il* se démarquait des autres passagers. Par sa mise conservatrice, *Il* ressemblait en tout point à un notaire de campagne, à un personnage de Claude-Henri Grignon. Imperturbable, l'adjointe de l'organisatrice de La Grande Traversée de la Gaspésie répondit qu'il n'était pas de sa responsabilité de vérifier le curriculum de tous à bord, encore moins de divulguer des informations personnelles. *Elle*, néophyte dans la joute amoureuse mais chevronnée dans les communications, appuyait ses avant-bras sur le comptoir de la réception, souriait à la belle et lui présentait son regard rieur « capable de faire fondre un glacier ». Vaincue par le charme de cette femme avancée en âge, Océane baissa le ton : « Je crois qu'*Il* est marié, je ne saurais vous en dire plus. » *Elle* encaissa la réponse sans broncher.

Vers la fin de la croisière, *Il* se renseigna sur son nom, qu'*Il* n'avait pas retenu, et cogna à la porte de sa cabine, cette fois pour l'inviter à visiter une fromagerie située sur l'île Havre-aux-Maisons et réputée pour son superbe Pied-de-Vent. À ce moment précis, *Elle* comprit qu'*Elle* commençait à l'intéresser et peut-être même à l'intriguer. Marié ou célibataire, ce fait changerait-il quelque chose ?

Puis ce fut la soirée des adieux. Indifférent ou faisant mine de l'être, *Il* prit place à une table, sans se souvenir qu'*Elle* existait. À la fin du repas, *Elle* alla le saluer en sachant que c'était assurément la dernière fois qu'*Elle* le voyait.

Tenante de la philosophie de l'immédiat, *Elle* se refusait à prêter l'oreille aux rumeurs qui circulaient dans son dos. Certains passagers, captivés par ce couple peu conventionnel, en étaient venus à la conclusion qu'*Elle* avait déniché la perle rare, l'amoureux de sa vie, au creux d'un bateau dans une mer de glace et de frasil, aux confins d'un pays sans nom et sans bon sens. Certes, *Il* flirtait avec la belle septuagénaire qui rôdait aux alentours. Mais le peau contre peau dans la cabine frigorifiée n'avait pas eu lieu. Terminus, chacun remballait ses fantasmes. Coup d'épée dans l'eau pour cette tenante de l'amour passion bousculée par le temps qui fuit.

La tentatrice

Les jours, les semaines, les mois filèrent. Rien, aucun signe tangible à l'horizon. Soudainement, inspiré par la douceur du printemps, le beau mâle de la croisière de glace se manifesta. Nullement question d'amorcer l'ombre d'une aventure. *Il* ne se compromettait jamais, ni n'abandonnait le jeu de la relancer à chaque occasion. Les prétextes ne manquaient pas : lui remettre un petit cadeau, lui raconter les péripéties survenues lors de son dernier déplacement aux Émirats. Prosaïquement, *Il* prenait de ses nouvelles. Selon toutes les apparences, rien dans son comportement ne justifiait qu'*Elle* pressentît un quelconque sentiment amoureux chez cet homme attaché aux valeurs du passé.

Elle commença à s'énerver. Vivement les grands moyens. *Il* allait devoir se commettre ou *Elle* s'arracherait à ce temps perdu. Tolérance zéro.

Et d'eux-mêmes, les mots se mirent à exister, à signifier quelque chose d'important, annonçant enfin une passion naissante.

Elle joua la première et lui fit part de sa conception des relations entre un homme et une femme. Pour masquer le fond de sa démarche, *Elle* s'en tint à un langage symbolique. Sa carrière d'écrivaine le lui permettait.

Elle se référait aux écrits de Simone de Beauvoir. Ou encore s'attardait aux amours mythiques de Tristan et Yseult. Ainsi, *Elle* l'incitait à livrer sa pensée sur des personnages célèbres et connus de tous. Une amorce à des échanges plus personnels ?

Elle s'entêtait et voulait une réponse hâtive. Pour plus de sûreté, *Elle* ne négligeait aucun recours, même pas l'informatique.

Depuis quelques années, selon sa perception, l'autoroute des communications rapprochait et éloignait les êtres. Cette invention révolutionnaire comblait leurs besoins en transports illicites, mais les livrait à une solitude diabolique. *Elle* le sommait de se prononcer sur ce sujet IN, mais davantage sur les relations de Simone de Beauvoir avec son compagnon Jean-Paul Sartre.

Enfin, *Il* se prêta à cet exercice, et à mieux encore.

>> *Tes mots que j'attendais avec impatience m'ont amené à réfléchir et à tenter d'analyser ce qui me pousse à vouloir te connaître davantage. Ton écriture est admirable et très fluide. Comme tu sais manier les phrases avec élégance et style ! Nos échanges m'enrichissent et m'apportent une ouverture sur l'autre, mais je ne voudrais pas que cela soit source de tristesse, d'ennui ou d'inquiétude pour toi. Pour moi, l'amitié consiste à donner, même si cela peut être sans retour. Je n'ai jamais osé aborder avec toi la question qui me hante depuis notre rencontre. Nul doute qu'elle te trotte dans l'esprit…*

Ta discrétion t'honore et me force à assumer ma condition. Je vis en couple depuis très longtemps. Changer de cap à mon âge ?

Elle demeura stoïque devant la confirmation de son statut marital, qu'*Elle* connaissait depuis le début de leur rencontre. *Elle* irait de l'avant dans son projet de conquête, envers et contre tous. L'aparté terminé, *Il* se conformait à sa demande et exposait son idée sur le tandem Beauvoir-Sartre.

>> *Les références au couple célèbre et controversé m'ont inspiré une recherche. Je t'envoie copie d'une interview au cours de laquelle Mme de Beauvoir livre sa conception de l'amour et de ses variantes. J'aimerais connaître ton point de vue sur ce sujet, si tu le veux bien.*

Liberté et responsabilité, voilà ce que j'ai retenu de Sartre lors de mon cours de philo. Un peu mince comme analyse, n'est-ce pas ? Mais cela se soigne et je t'avoue que je réfléchis davantage au sens de ma vie depuis quelques jours.

Elle fut ébranlée par ces propos inattendus et dégagea du texte de Simone de Beauvoir ce qui lui convenait. L'essentiel se résumait en deux ou trois lignes.

>> *Deux êtres qui s'aiment n'ont pas à élaborer sur les raisons pour lesquelles ils aiment la vie. Découvrir la sensualité, la sexualité et la passion au dernier virage de l'existence se révèle être l'une des meilleures façons de donner un sens à celle-ci.*

Elle ajouta, pour le titiller :

>> *Je laisse au temps le soin de faire son œuvre et, tout comme toi, je réfléchis et tente d'analyser ce qui nous pousse à nous connaître davantage.*

Elle avait ranimé les cendres de ce volcan éteint. *Il* se définissait comme « l'inconnu » et poursuivait le dialogue :

>> *Je ne me reconnais plus dans mes propres motivations. Je rationalise mon désir de te connaître par une quête d'amitié. Les questionnements et les réflexions que ce raisonnement m'inspire me font réaliser que cela pourrait devenir dangereux, pour moi du moins.*

Ta remarque sur les communications clandestines de tous ordres m'interpelle et me ramène à la réalité.

Je me rends compte que la frontière entre l'amitié et l'amour entre une femme et un homme est bien mince. Pourtant, j'ai fait le plein d'amies toute ma vie et je n'ai jamais eu à m'analyser à ce sujet.

Je ne veux pas perdre une nouvelle connaissance que j'estime beaucoup. Est-il possible de continuer à échanger dans ces conditions ?

Comme tu le sais maintenant, j'ai des responsabilités et je ne m'y soustrairai jamais. Je pense trop, ce n'est pourtant pas mon habitude.

À la suite de ces révélations, le moment était venu de tenter coûte que coûte de faire avancer le dossier qu'*Elle* portait toujours à bout de bras avec ce 70+.

Lui revenaient les propos du poète. *Elle* les avait mémorisés parce qu'*Elle* en tirait astuce, plaisir et contentement.

Ovide faisait preuve d'un esprit moderne. *Elle* adhérait à l'amour coupable qu'il chantait, si agréable à l'homme et à la femme. Il lui semblait opportun de connaître que l'homme savait mal dissimuler ses penchants adultères, alors que la femme cachait mieux les siens. Cela lui servirait de rampe de lancement, si nécessaire.

Au préalable, *Elle* devait approfondir les raisons pour lesquelles cet étranger lui tenait un double discours. À un premier niveau, ce qu'il est convenu d'apparenter au niveau littéral, le septuagénaire l'entretenait de propos empreints de convivialité, de moralité, de fidélité. À un niveau de réflexion plus « songé », le message que cet homme lui dictait enfreignait les normes habituellement admises par la société conformiste et bien pensante. Que voulait-*Il* lui transmettre au juste ?

Un ami médecin lui avait déjà raconté qu'il n'était pas rare qu'un patient âgé de cinquante ans et plus lui confie que sa conjointe refusait l'acte d'amour depuis de nombreuses années sous prétexte qu'elle se trouvait moins désirable, fatiguée. Le sexe ne l'allumait plus.

Nonobstant la situation, *Il* accordait, à l'approche de la mort, une importance capitale à débattre le pour et le contre d'une vie parallèle discrète qui lui apporterait volupté et plaisir, sensations effacées de son quotidien depuis trop longtemps.